
BULLETIN SOCIAL

ALBERT DE MUN ET SES AMIS

Nous sommes heureux de publier ici, d'après l'Action Catholique un résumé analytique de la conférence qu'a donnée, le 24 du courant, à l'Université Laval, sous les auspices de l'Institut Canadien, M. le Capitaine Eugène Duthoit, professeur à l'Université catholique de Lille, chef de la délégation française.

La comparaison des deux guerres, celle de 1870-71 et la guerre actuelle, donne matière à plus d'une méditation.

Pourquoi la France qui n'a pas pu soutenir l'effort en 1870 a-t-elle cette fois-ci, résisté victorieusement ?

De ce contraste, dont les historiens auront à s'occuper, les causes sont multiples. Mais n'est-il pas tout indiqué de rechercher certaines explications dans la vie de ceux qui, au cours de ces 44 ans, ont vécu la meilleure part de leur existence d'homme et ont entretenu en France cette force principale des nations et des armées que l'on appelle " le moral " ?

A ce titre, les trois hommes dont je vais vous parler, le comte Albert de Mun et ses deux amis, Léon Harmel et Henri Lorin, méritent de figurer en toute première ligne parmi les meilleurs artisans du renouveau français, parmi les précurseurs d'une renaissance, dont ils ont vu poindre seulement les premières lueurs, puisque tous trois sont morts au cours de la guerre.

A première vue, quelles différences entre ces trois hommes !

Le premier, c'est un soldat. La tribune, c'est encore pour lui un champ de bataille. La plume, c'est une épée.

Le second, c'est un chef d'industrie, un patron qui s'est rendu compte qu'il a charge d'âmes ; c'est le chef d'une grande famille, presque un patriarche ; c'est le " bon père ".

Le troisième, c'est un penseur, excitateur de pensée chez les autres. Il a profondément médité les enseignements de l'Eglise et c'est à la lumière de ces enseignements qu'il observe, qu'il juge et qu'il condamne le principe individualiste et le matérialisme qui vicient le régime économique.

Ces trois hommes ont ceci de commun, qu'ils sont les champions d'une même et sainte cause ; ils ont la foi et ils la vivent, pleinement.

Ils n'ont jamais perdu les joies et les enthousiasmes de la certitude. Ce ne sont pas des convertis, ce sont des baptisés qui sont restés baignés dans la lumière ; mais envers ceux qui tâtonnent sur la route, qui cher-